

LE TRAVAIL MYSTIQUE

Il faut reconnaître que, dix-neuf siècles durant, on n'a compris qu'une moitié de la parole de Jésus. La renonciation que des prêtres enseignèrent, l'effacement qu'ils louèrent, l'état de victimes sans défense dont ils se réjouirent, tout cela s'est résolu en une sorte de veulerie nihiliste, dans la tiédeur écœurante de laquelle le sens religieux risque de s'éteindre. Tout cela, c'est le revers de cette statue que l'homme dégage à grands coups de douleur du bloc de sa pantelante substance. Quittons un peu les images dolentes d'un Sauveur exténué, extatique, anémié, sans ressort ; on nous l'a trop fait voir plein d'une miséricorde insipide qui n'est pas du tout Sa toute puissante douceur. Regardons Sa force, si toutefois notre craintif regard peut supporter le soleil d'une aussi fulgurante énergie. Jésus est l'athlète aux corps parfaits, à l'âme divine ; Il a dompté, avant que de descendre ici-bas, les monstrueux serpents cosmiques qui roulaient en cadence les orbes des planètes innombrables ; Il a vaincu le Moi universel, l'esprit propre de ce monde ; Il a précipité le plus grand des êtres, celui que Dieu avait fait aussi fort que Lui, l'antique Adversaire. Pour bouleverser la Nature, pour renverser les hiérarchies créaturelles, pour combattre tous les ennemis de l'homme, le Christ a souffert des jours et des nuits sans nombre dans l'angoisse physique et morale ; partout, toujours, Il a cherché le difficile, le chemin étroit, le parti le plus pénible.

Que ses disciples donc, en même temps qu'ils ne retiennent rien pour eux-mêmes du fruit de leurs travaux, veillent à ne point s'anémier, ni s'engourdir. Qu'ils aillent de l'avant, qu'ils affrontent les obstacles, qu'ils prennent sur eux des charges. Que le passé ne les hypnotise pas ; qu'en vivifiant l'actuel de la Lumière mystique qui les

conforte, ils s'élancent vers les radieuses aurores du futur ; qu'ils ne s'enferment pas dans les cloîtres d'une contemplation pusillanime ; qu'après en avoir pesé les éléments rationnels, ils peinent vers tous les possibles ; qu'ils évoquent par leurs efforts positifs tous les espoirs, ceux de la science pure, ceux de la science pratique, ceux du corps social, ceux de l'art, ceux de l'intelligence.

Notre Frère aîné, très sage, très puissant, très bon, n'est-Il pas là, tout près, à notre gauche ? Le royaume de Dieu n'est pas une confrérie de harpistes, c'est la Vie absolue qui jaillit à toujours, surabondante, splendide, belle, béatifiante. Vivons donc, de toutes nos puissances ; soyons les ruisselets de l'océan surnaturel ; qu'à nous voir, tous conçoivent la parfaite beauté, l'indicible bonté, l'omniprésente activité du Maître dont nous prétendons tenir l'étendard.

Mettons de suite en œuvre le peu que nous savons ; quand tous les devoirs dont cette petite parcelle de connaissance nous a chargés seront accomplis, un peu plus de science nous procurera des devoirs nouveaux. C'est de la sorte que nous remplirons notre rôle cosmique, matérialisant l'Esprit, spiritualisant la Substance ; jusqu'au jour où notre Père nous élèvera vers Lui pour des travaux plus graves encore.

SÉDIR.

Paru dans le *Bulletin des Amitiés Spirituelles* en février 1921.